

The logo for AFP (Agence France Presse) features the letters 'AFP' in a bold, white, sans-serif font on a blue background. To the right of the letters is a stylized globe composed of white dots of varying sizes, creating a textured, spherical effect.

## Actualités

### Pépites du Off d'Avignon : [...] et "Retour à Reims"

Grâce au bouche-à-oreille, quelques-uns des 1.307 spectacles proposés dans le "Off" d'Avignon refusent du monde. Parmi ces "pépites", [...], le très intime "Retour à Reims" de Didier Eribon.

[...]

Le Théâtre de la Manufacture donne à 16H00 à guichets fermés une adaptation de l'essai du journaliste et écrivain Didier Eribon, "Le retour à Reims".

C'est l'impossible retour d'un homme au foyer après la mort du père, dans une famille ouvrière qu'il a fuie "pour se sauver lui-même". Est-ce parce qu'il est homosexuel? Ou parce qu'ils sont étroits, violents (le père), homophobes et racistes? En tout cas, il lui a fallu gommer toute trace en lui de cette extraction ouvrière honnie. L'histoire rappellera au lecteur le roman d'Edouard Louis "En finir avec Eddy Bellegueule" et il aura raison, puisque le livre est dédié à Didier Eribon.

- "Fils de la honte" -

**La force de la pièce est d'avoir su transformer en spectacle émouvant un essai sociologique.**

C'est une simple conversation entre la mère et le fils, autour d'une table en formica. Laurent Hatat, adaptateur, acteur et metteur en scène, et Sylvie Debrun jouent le fils et la mère, saisissants de vérité. Lui, l'intellectuel gay, "un produit de l'injure, un fils de la honte", habité par un profond malaise, elle, mal mariée, déçue par la vie et ouvertement raciste.

Si ce "Retour à Reims" est exceptionnel, c'est qu'au-delà de l'histoire familiale, la pièce explore un à un les gouffres du présent: le racisme, l'abandon par la gauche de la classe ouvrière, la montée du Front National, l'échec scolaire auto-infligé autant que subi. "Pourquoi rester à l'école si on n'aime pas ça?" interroge la mère. "Pourquoi l'école exclut-elle les enfants d'ouvriers?" rétorque le fils. Le dialogue est parfois cocasse. A l'adolescence, elle le trouvait "excentrique". "Trotskiste", corrige-t-il. Mais le plus souvent, la parole ne passe pas. Incapable de nommer l'homosexualité, la mère contourne l'obstacle: "les gens comme toi, enfin tu sais..." dit-elle.

Elle avoue finalement avoir voté pour le FN, "mais une seule fois". Comme "un coup de semonce". Le reste de la famille, c'est à chaque fois, désormais. "Quand viens-tu me voir?" dit-elle enfin alors qu'il se dirige vers la porte, comme une rengaine, comme à chaque coup de fil, depuis 35 ans.

*"Retour à Reims", La Manufacture.*

**Marie-Pierre Ferey**